

Benjamin-Constant - Entrée de Mehmet II à Constantinople en 1453 – 1876

S'il est né en 1845 à Paris, Benjamin Constant passe son enfance à Toulouse et se forme à l'école des beaux-arts avant de revenir dans la capitale pour parfaire sa formation auprès de Cabanel. Il expose au Salon dès 1869 puis, comme Delacroix il part au Maroc accompagnant pour 18 mois un voyage officiel dirigé par Charles Tissot, ministre de France au Maroc. A son retour, il va mener une carrière de peintre orientaliste tout en recevant des commandes de l'Etat pour des décorations d'édifices publics.

Sa renommée est bientôt internationale et il voyage en Amérique et au Canada. Présenté au Salon de 1876, L'Entrée du sultan Mehmet II à Constantinople, confirme l'artiste comme un grand peintre orientaliste.

Le 29 mai 1453, le sultan Mehmet II pénètre dans Constantinople après un long siège. C'est la fin violente d'un conflit, long de 11 siècles, entre les Byzantins et les Turcs. C'est la chute de l'Empire Romain d'Orient. Cet événement exceptionnel est traité avec monumentalité par Benjamin Constant qui présente une toile aux dimensions impressionnantes : près de 7 mètres de haut sur plus de 5 de large. Sa taille la rend invendable pour un particulier et c'est l'Etat qui s'en porte acquéreur et l'envoie à Toulouse.

À cheval, le sultan franchit le porche de l'église Sainte-Sophie, entouré de ses généraux et dignitaires. Brandissant un étendard, il avance au milieu des corps sans vie des prélats catholiques et des civils massacrés, venus chercher refuge dans le sanctuaire.

La composition est vigoureuse et brillante. Le choix de l'angle de vue, avec le sultan qui toise le spectateur, provoque un sentiment de terreur bien en rapport avec l'horreur de la scène. Les couleurs heurtées éblouissantes et l'amoncellement des corps piétinés sont un hommage appuyé à Delacroix. Toutefois, contrairement à son illustre modèle, l'univers du tableau est celui d'un orient mythique, fantasmé par l'artiste. Benjamin-Constant fait montre de son grand sens de la théâtralité et de la mise en scène pour décrire la violence extrême de l'événement historique où il unifie deux scènes différentes : la vision tragique du champ de bataille et le triomphe du guerrier.